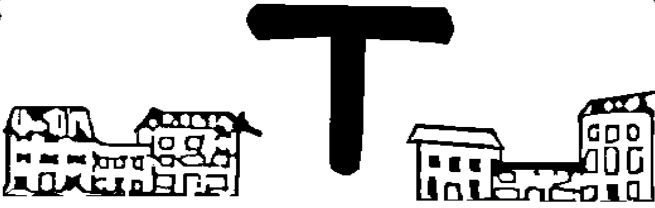


Belgique-België  
P.P.  
1099 Bruxelles X  
1/0135

# LA GAZETTE DE POVERELLO

The title 'LA GAZETTE DE POVERELLO' is arranged in an arch. Below the word 'T' in 'GAZETTE' and 'POVERELLO' are two stylized, blocky illustrations of buildings or houses.

Numéro 2/2007 (avr-mai-juin)

Périodique trimestriel  
Bureau de dépôt Bruxelles X  
Numéro d'agrément P308080

Edit. resp. : Johan Van Eetvelde  
Poverello a.s.b.l.  
Rue de l'Economie 4  
1000 Bruxelles  
Tél. 02/511.52.12  
Compte 001-0865703-54  
<http://www.poverello.be>

## Chers amis du Poverello,

Quelles sont les caractéristiques d'un(e) bon(e) aidant(e) ? Quand je pense aux nombreux bénévoles qui se dévouent au Poverello avec cœur et âme, je vois leur disponibilité, leurs bonnes intentions, leur travail, leur dévouement, leur créativité. Je vois aussi des lacunes. Nous ne sommes pas parfaits et nous pouvons toujours apprendre. Cela reste le grand challenge. Ce n'est pas pour rien que Jean Vermeire appelait le Poverello une école de vie. Une école où l'on peut un peu apprendre à vivre. C'est pourquoi je vous propose quelques fragments des lettres de Jean dans lesquelles il décrit ce que 'vivre' signifiait pour lui.

*J'ai beaucoup appris depuis que je suis au Poverello. Déjà durant les mois que j'avais vécu dans le quartier, avant l'ouverture de notre*

*maison, beaucoup de situations et de problèmes m'étaient inconnus. Malgré mes études, ma vie professionnelle et certaine 'expérience', je me trouvais parfois aussi démuni qu'un petit novice. Pendant des années j'avais appris à écouter et à essayer de solutionner beaucoup de problèmes intimes et difficiles, mais, maintenant, devant certaines misères je me sentais petit et si peu préparé.*

*Moi (!), qui avait eu l'impression, ou peut-être la certitude, d'avoir aidé pas mal de personnes en détresse, je me sentais si peu efficace, si inutile. Que pouvais-je dire de valable à cette petite femme, cassée par les malheurs, les yeux rouges et la lèvre tremblante. A ce moment-là je me suis souvenu de ma propre misère, de mes angoisses à l'idée que j'allais mourir, à mon désespoir d'il y a cinq ans. Et spontanément, j'ai pris la main de celle qui me regardait d'un air suppliant, je n'ai rien dit, mais de mon coeur jaillissait cette prière : "Des profondeurs je crie vers Toi, Seigneur."*

*Pendant tout un temps j'ai gardé cette petite main dans la mienne, j'ai essayé de transmettre par mon regard tout l'amour que je recevais. Je n'ai rien dit, car chaque parole aurait été inutile ou superflue. Elle non plus ne disait rien, mais je voyais que sa lèvre tremblait un peu moins. Elle s'est blottie contre moi et je lui ai caressé les cheveux. (juin 1998)*

*Depuis que je suis au Poverello, j'ai appris à connaître une autre voie : celle de l'Espérance. Paradoxalement la misère m'a fait découvrir la joie profonde du service, de la prière, de la foi. Ceux qu'on appelle les pauvres, m'ont aidé à relativiser beaucoup de choses, à apprécier les dons que je reçois, à remercier, à trouver un brin de sagesse. (sept. 1997)*

*Depuis que je suis au Poverello (presque vingt ans) beaucoup de mes amis sont décédés. La plupart sont venus des années, presque tous les jours, à la rue de l'Economie. Nous buvions un café ensemble, nous blaguions, nous jouions au billard et puis nous chantions des airs du bon vieux temps. Pendant ce temps on oubliait sa misère, car on venait à la maison ! Ça me faisait surtout plaisir quand on m'appelait Papa Jean ou Jeanke.*

*Pendant que j'écris ces lignes, je pense à eux et j'en suis remué. Certains ont dû passer par de grandes souffrances, mais ils m'ont donné de fameuses leçons de patience, de pauvreté, mais aussi de foi et d'espérance.*

*Ils m'ont surtout appris que l'aspect extérieur, le beau costume, les bijoux, l'érudition et le beau langage n'ont que très peu de poids dans la balance; au contraire, la franchise, la cordialité, la bonté, la serviabilité*

*sont des qualités d'une très grande valeur. J'ai pris du temps à le comprendre, mais j'en suis devenu conscient et je demande aussi le courage de ne plus sombrer dans le matérialisme qui est capable de tuer tout bon sentiment. (juin 1997)*

*Au Poverello, il y a pour le moment plus de 300 bénévoles : selon moi, ce sont trois cents vocations, surtout quand on voit l'authenticité et la simplicité qui caractérisent le 'travail' de tous ces aidants.*

*Se mettre au service du Poverello n'est pas toujours évident, même si on n'assume pas de grandes responsabilités : descendre de son piédestal, devenir petit, se sentir faible et pauvre n'est pas chose évidente et pourtant, c'est la seule façon. Au début, la plupart des bénévoles disent: « Je viens aider ! » Après un certain temps, ils avouent qu'ils 'reçoivent' beaucoup plus qu'ils ne peuvent 'donner' ... les problèmes personnels diminuent d'intensité, on relativise, on est presque gêné parfois de se plaindre. On se sent libéré aussi de beaucoup d'entraves, le luxe et le grand confort perdent beaucoup de leur attrait ... on se sent plus heureux.*

*La présence parmi nos frères démunis n'est pas toujours chose facile, mais c'est capital : rester, malgré tout ce qui nous incite parfois à s'enfuir. Cela demande aussi beaucoup de tact, de délicatesse, de respect, de simplicité.*

*Toute forme d'engagement est possible au Poverello. il y a des permanents, ceux et celles qui sont là depuis des années, qui sont là tous les jours ou presque, qui vivent et logent d'habitude dans une maison du Poverello. Il y a les aidants d'un jour ou de deux jours par semaine, d'un week end, de deux heures par jour. il y a aussi beaucoup de jeunes.*

*On n'est jamais trop 'vieux' pour s'engager; il n'est pas rare de rencontrer des personnes qui aident depuis dix ou quinze ans et qui sont maintenant octogénaires. Et toujours aussi enthousiastes. Ce n'est souvent qu'à l'âge de la pension que l'on commence à vivre ! Pour des religieuses 'pensionnées' c'est souvent une 'chance inespérée' comme certaines le disent, de se sentir utiles et de vivre concrètement leur engagement. (déc. 1995)*

*C'est au Poverello, en vivant parmi les plus démunis, que j'ai appris à connaître le sens des valeurs, leur hiérarchie, et surtout ma propre petitesse, ma pauvreté. Au Poverello, j'ai appris à accepter ma condition humaine, du moins j'essaie de l'accepter. Ce n'est pas facile, car il faut en accepter toutes les composantes : les côtés agréables, positifs, tels que force, intelligence, beauté, santé, mais aussi sa faiblesse, sa*

*fragilité, ses peurs et ses angoisses. Heureusement que j'ai reçu la grâce de cette découverte et que le Seigneur m'a donné le temps d'évoluer. Il n'a pas voulu la mort du pécheur.*

*Face à cette réalité, j'ai compris que mon attitude devait être la même vis-à-vis des autres, qui sont, tous, mes frères. Si, dans ma vie professionnelle, j'ai été confronté avec d'énormes détresses, c'est au Poverello que j'ai été pris au cœur par une montagne de souffrances « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » ... je dois tout d'abord respecter le désarroi, la révolte, l'angoisse, l'immaturité, le long cheminement de tous ceux que je côtoie, de tous ceux avec qui je vis. Le Seigneur m'a donné le temps. Je dois respecter l'évolution des autres, ne pas les juger de suite sur des fautes que j'ai commises moi-même, peut-être d'une autre façon. (déc 1993)*

*Depuis quinze ans, le Poverello est pour moi (et je crois aussi pour beaucoup d'autres) une école de vie : vivre tous les jours avec la détresse, la souffrance, la misère, élimine les valeurs fugaces et absurdes et dévoile les vraies valeurs. Après une pareille expérience de vie, un retour en arrière devient presque impossible, impensable. Les défaillances, les infidélités, qui sont toujours possibles, ne sont que de courte durée : la paix du cœur, pouvoir mettre en pratique le merveilleux enseignement de l'évangile, l'occasion unique de partager une toute autre façon de vivre, cette motivation vous saisit jusqu'au plus profond de votre être et, surtout, on ne voudrait plus jamais perdre un tel bonheur, tout en restant les deux pieds dans la réalité.*

*Un point essentiel est d'être conscient de sa fragilité et de sa faiblesse, de se laisser guider, de reconnaître les signaux, de ne pas vouloir imposer ses vues au Maître de l'univers; de Le remercier pour toutes les circonstances, heureuses ou pénibles, qui montrent la voie à suivre, ce qui ne va pas sans un certain renoncement : ce dépouillement progressif est source de bonheur et vous rapproche irrésistiblement du bonheur absolu. (déc. 1992)*

*C'est surtout une façon d'être présent que Jean nous décrit. S'ouvrir à l'autre puisqu'il est un frère, une sœur dans le Seigneur. C'est ça qui change tout.*

*Prenons ensemble ce chemin pour le bien des hommes et la gloire de Dieu, notre Père miséricordieux.*

*Johan*

## **UNE CENTENAIRE EN VISITE AU POVERELLO DE BANNEUX !**

Pour son centième anniversaire il fut demandé à Sœur Jeanne de Duffel ce qu'elle désirait comme cadeau. Elle répondit à sa supérieure qu'elle aimerait venir encore une fois à Banneux et visiter le Poverello. Et le dimanche 20 mai (après 82 ans de vie au couvent où elle était entrée à l'ascensoin 26 mai 1925) elle vient avec trois consoeurs chez nous au Poverello. Nous avons mangé ensemble et partagé nos expériences. Sœur Jeanne a passé toute sa vie à soigner les autres, des nouveaux nés aux gens agés. Elle fut très contente de sa petite visite chez nous et remercia le Seigneur qui lui avait permis d'encore vivre ça !

Nous étions aussi touchés par l'affections que l'ordre des Sœurs apportent au Poverello. Nous l'avons remerciée pour sa sympathie et sa prière pour le Poverello et lui avons souhaité encore de nombreuses années. Elle est une des milliers qui portent le Poverello dans leurs prières. A son départ nous lui avons dit au revoir, si ce n'est pas sur terre, ce sera au ciel.

Sur le site web [www.poverello.be](http://www.poverello.be), il y a une photo de Sœur Jeanne près de la statue de Marie.

## **LOUVAIN**

Dimanche après Pâques, se déroulait à nouveau notre fête annuelle. Accueillis, bénévoles, voisins, tous étaient bienvenus. A 11 heures, rassemblement à l'église Sainte Gertrude pour la messe commémorative d'action de grâces. Puis l'apéritif avec amuse-gueules et sandwiches, dans nos locaux. L'ambiance était super. C'était une occasion de plus de faire mieux connaissance et de contribuer à l'animation de ce quartier de Louvain.

Toute l'équipe de Louvain félicite Jef Iliens qui est maintenant arrière-grand-père. La bénédiction biblique, c'est de voir ses enfants et petits-enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération. Voilà qui est fait.

Jef était aussi un grand ami de Jean Vermeire. Il est le fondateur du Poverello Louvain, avec le soutien et les conseils de Jean.

Jef, profite bien de cette double « paternité ».

Père Jef et Theo

## **DECES**

### **Ostende :**

L'église du Poverello à Ostende est ouverte chaque matin de 9h à 12h. Chaque jour il y a quelqu'un à la permanence.

En très peu de temps, deux de ces bénévoles nous ont quittés.

Le vendredi cinq janvier, Ludo Christiaens (53 ans) nous a quittés. Ludo était depuis quelques mois gardien de l'église. Nous le connaissons comme un homme très aimable qui prenait son job très à cœur. La vie n'avait pas épargné Ludo mais le dernier temps il se sentait chez lui dans la famille du Poverello. Nous souhaitons à sa famille et ses amis beaucoup de courage.

Un mois plus tard, le 7 février, mourait Jacques Preem (67 ans). C'était notre deuxième gardien en peu de temps. Jacques avait été hospitalisé et est mort soudainement. Le temps que nous avons pu passer avec lui a été agréable pour nous. Avec Ludo et les autres gardiens il était bien vu au Poverello. Son rire éclatant était sa marque de fabrique. Que Jacques soit bien accueilli dans la maison du Seigneur.

Celui qui voudrait nous aider régulièrement à continuer cette présence peut prendre contact avec Sœur Annie (059/51.80.11)

### **Brussel :**

Nous avons appris que l'abbé Marcel Decorte est décédé. Il a travaillé au Poverello durant les premières années. Puisse-t-il rejoindre le Seigneur et tous nos amis décédés du Poverello.

## **BLANKENBERGE**

Le samedi 15 septembre, nous irons un jour à la mer avec le Poverello (en train). A 11H a lieu la messe, puis le repas tartines au Casino et puis, naturellement la promenade à la plage. Ce sera la quatrième fois que nous nous retrouvons là-bas. Un goûter est naturellement prévu !

Nous recherchons encore une animation musicale ! Celui qui sait nous aider peut prendre contact avec Poverello Ostende. Pour s'inscrire ou pour plus d'informations vous pouvez contacter le Poverello auquel vous voulez vous joindre.

## **PELERINAGE A LA VIERGE DES PAUVRES DE BANNEUX**

Le 5 mai, nous partions, avec toute le communauté du Poverello, en pèlerinage à Banneux. Il y avait beaucoup d'autocars ... de Bruxelles, Gand, Courtrai, Ostende, Tielt, Louvain, Tongres ... etc ...

Nous étions environ 600 croyants, avec une dévotion spéciale à notre mère Marie qui apparut à Banneux à des enfants tout simples. Tous ensemble, nous allions vers Marie, l'un pour la remercier, l'autre pour lui demander une faveur, une guérison. Le temps était de la partie ... plein soleil.

A 11h30, commença une belle célébration eucharistique, un chaleureux mot de bienvenue de Johan et de sobres chants au banjo, comme à Taizé.

Ensuite, le repas convivial dans la salle, comble : 600 personnes. Au menu de ce bon dîner : potage, fricadelles et croquettes, bien préparés par nos propres cuistots. Pour finir, un bon dessert avec une tasse de café sur la terrasse, en plein soleil.

Temps libre jusqu'à 16 heures, pour une visite à la grotte, à la chapelle des apparitions, pour recueillir un peu d'eau de la source, à ramener à la maison. Certains firent le chemin de croix, comme ceux de Louvain, fidèles depuis des années à cette tradition. A imiter !

C'était très beau, profond, réconfortant, un grand bonheur pour moi cette année car, l'an dernier, j'étais à l'hôpital avec une hémorragie cérébrale et une opération. Je remercie le Seigneur et Notre Dame de ce que je vais mieux. Mais voilà, chacun a ses difficultés, pauvreté ou maladie.

Cela fait du bien de partager une journée pareille, d'y trouver la paix du cœur et de repartir plus fort pour aller plus loin. Ce pèlerinage peut être un stimulant pour nous rendre du tonus afin de vivre mieux et plus intensément au Poverello et dans le cercle familial.

Puissions-nous revivre ces beaux moments chaque année. Que davantage de gens du Poverello puissent en profiter l'an prochain. Magnifique journée, offerte gratuitement grâce à beaucoup de bienfaiteurs et de sympathisants. Merci à tous.

Durant le goûter (couques et café), nous nous sommes régalés de jolies chansons interprétées par un Gantois et une Italienne. Au Poverello, il y a un temps pour le ressourcement, mais aussi pour la joie et la détente.

L'enthousiasme au cœur, nous nous en sommes retournés, chacun chez soi, dans une communauté du Poverello, dans sa famille